

***Mariposa azul* de Léa Pool**

Francine Laurendeau

Number 221, September–October 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48455ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laurendeau, F. (2002). *Mariposa azul* de Léa Pool. *Séquences*, (221), 7–7.

Mariposa azul de Léa Pool

Mariposa azul, le prochain film de Léa Pool, raconte l'histoire de Pete, un garçon de dix ans atteint d'un cancer en phase terminale, qui rêve d'aller en Amérique du Sud à la poursuite du *morpho* bleu, le plus beau mais aussi le plus rare papillon du monde. Sa mère persuade un entomologiste célèbre de les emmener au coeur de la jungle, une expédition risquée dont l'enfant reviendra guéri. Ce scénario, qui ressemble à un conte de fées, est pourtant inspiré d'un fait vécu par Georges Brossard, le fondateur de l'Insectarium de Montréal, et par un jeune garçon qui est en rémission depuis, une énigme pour les médecins. L'acteur américain William Hurt incarne l'entomologiste, la comédienne québécoise Pascale Bussièrès joue la mère et Marc Donato, acteur canadien de treize ans, est Pete. Direction photo: Pierre Mignot. La langue du film est principalement l'anglais avec, bien sûr, un peu d'espagnol.

Le tournage, pour l'essentiel (vingt-neuf jours), s'est déroulé au Costa Rica et s'est terminé à l'Insectarium de Montréal où la production avait convié la presse à déjeuner, en juin dernier. Il fut beaucoup question du Costa Rica et de son climat – idéal pour la plage mais physiquement éprouvant pour le travail. Des périls omniprésents: « Les grenouilles, les serpents, les crocodiles, les abeilles, tout est dangereux, se rappelait Pascale Bussièrès, il fallait sans cesse vérifier le terrain. » Il fut également question de la fascination qu'exerce la forêt tropicale et du mystère que représente le monde des insectes. Il y aura d'ailleurs dans *Mariposa azul* un côté nettement *Microcosmos*.

Mais on ne peut indéfiniment épiloguer sur un film que l'on n'a forcément pas vu puisqu'il est en train de se faire. (Montage: Michel Arcand.) Aussi ai-je demandé à Léa Pool – quelques jours plus tard dans un café, selon ma bonne habitude – comment elle situait dans sa démarche créatrice ce film qui s'adresse autant aux enfants qu'aux adultes, un film carrément *famille*, ce qui n'est certes pas un défaut mais qui se démarque de son habituel cinéma d'auteur.

« En fait, répond la réalisatrice d'Anne Trister, ça remonte à il y a sept ans, après *Mouvements du désir*, quand Lise Payette m'a demandé de participer à une série sur l'état des femmes dans le monde. J'ai vécu un débat intérieur. Ce n'était pas ce que je voulais faire mais j'étais tentée par ce voyage qui allait me nourrir. Ce fut le bonheur total. Avec une petite équipe, j'ai fait le tour du monde et, au cours de mes rencontres, témoin de maternités heureuses, j'ai éprouvé un désir d'adoption. »

Elle a quarante-cinq ans et vit seule. Les procédures d'adoption sont interminables et exigent une disponibilité totale. Elle accueille donc avec plaisir la proposition d'un documentaire sur Gabrielle Roy et commence à écrire *Emporte-moi*.

« Quand je suis revenue de Chine avec mon bébé, j'ai réalisé coup sur coup *Gabrielle Roy* et *Emporte-moi*. Mais du moment que j'ai eu Giulia avec moi, l'écriture m'est devenue impossible.

C'est alors qu'on m'a proposé *Lost and Delirious*, un projet déjà presque écrit qui traînait depuis sept ans. J'ai fait ce film. Et puis m'est arrivé cet e-mail de la productrice Francine Allaire me disant substantiellement: « J'aimerais que tu lises un projet, même s'il n'entre pas dans ton genre de films. »

C'était une histoire magique de petit garçon malade et de filet à papillons. Ça l'a touchée et elle a pensé que ça toucherait la petite Giulia qu'elle a emmenée avec elle au Costa Rica pour qu'elle vive un tournage de l'intérieur.

« Quand on commence le métier de cinéaste, on a la volonté de construire une oeuvre, d'établir son identité. On s'impose, on s'oppose, on veut avoir une emprise sur le temps. Et petit à petit, on apprend à aller *avec* le temps. C'est une sorte de flot. J'ai pris le parti d'aller avec le flot et non plus à contre-courant. »

Je m'inquiète cependant. Léa Pool a-t-elle retrouvé l'envie d'écrire et tournera-t-elle à nouveau en français? Elle a eu la légitime envie de s'ouvrir sur l'international et d'élargir son éventail, c'est fait. Elle éprouve maintenant la nostalgie de l'écriture. Et sa langue, c'est le français.

Francine Laurendeau

Mariposa azul

